

Q. Quel est le nom qui se trouve au bas du certificat? R. Théodore Grenier, ministre de l'église de la Trinité.

Q. Depuis combien de temps l'était-il? R. Depuis aussi longtemps que je puis me rappeler.

Q. Et ce sceau, quel est-il? R. C'est le sceau de l'église de la Trinité.

Q. Etes-vous, ainsi que la défenderesse, les personnes respectivement désignées dans ce certificat comme ayant contracté mariage? R. Oui, les mêmes personnes.

Q. Y a-t-il relation entre cette église et l'Etat? R. Oui.

Q. Est-ce l'Eglise établie? R. Oui.

Q. Qui a la charge des actes de mariage dans cette église? R. Le ministre desservant l'église.

Q. Dans ce cas, c'est lui qui a signé ce certificat? R. Oui.

Q. Quels registres tenait-il? R. Il tient les registres des décès, des mariages et des naissances.

L'avocat de la partie adverse s'oppose à cette question.

Q. Quand laissâtes-vous l'Allemagne après votre mariage? R. Je laissai l'Allemagne le 28 août 1869, et arrivai à New-York à peu près au milieu de septembre.

Q. Combien de temps êtes-vous resté à New-York? R. J'y restai jusqu'au 20 avril 1870.

Q. Où allâtes-vous alors? R. Je fus alors engagé pour aller à Dundas, dans le comté de Wentworth, Ontario.

Q. Que fîtes-vous là? R. Je fus engagé comme teneur de livres.

Q. Chez qui? R. Dans la Cie *Excelsior Oil Refining*.

Q. Quand commença votre engagement? R. Le 20 avril 1870.

Q. Pûtes-vous maison à Dundas? R. Oui, quelques mois après, lorsque ma femme fut venue me rejoindre.

Q. Votre femme ne vous accompagna point d'abord? R. Non, pas tout de suite.

Q. Quand arriva-t-elle? R. Je pense que ce fut en juillet 1870.

Q. Pûtes-vous maison après son arrivée. R. Oui.

Q. Tout de suite. R. Oui.

Q. Combien de temps avez-vous vécu à Dundas? R. J'y demeurai jusqu'à la fin de mars 1873.

Q. Connaissez-vous Robert Klosterman? R. Oui.

Q. Qui était-il? R. Il était surintendant de la raffinerie d'huile.

Q. Et vous étiez le teneur de livres de la compagnie de raffinerie? R. Oui. Plus tard, on me plaça hors du bureau—plus dans les affaires. Naturellement, comme il ne parlait pas l'anglais, il lui fallait quelqu'un pour l'aider.

Q. Votre femme vous quitta-t-elle en aucun temps? R. Que voulez-vous dire?

Q. S'éloigna-t-elle—vous laissa-t-elle en aucun temps en 1873? R. Oui.

Q. En quel temps vous laissa-t-elle? R. Elle me laissa le 10 mai 1873.

Q. Avez-vous vécu continuellement ensemble comme mari et femme depuis le jour où elle était venue vous rejoindre, en juillet 1870, jusqu'au jour où elle vous laissa? R. Oui.

Q. Aviez-vous des enfants? R. Oui.

Q. Combien? R. Un.

Q. Vous avez dit qu'elle vous laissa le 10 mai 1873. Où s'en alla-t-elle? R. Elle me dit qu'elle allait voir son frère à New-York. Je lui demandai de ne pas partir alors, mais de rester avec moi. Elle me pria cependant de la laisser partir et j'y consentis.

Q. Eûtes-vous de ses nouvelles pendant qu'elle était là? R. Oui, je reçus une lettre d'elle le 28 mai.

Q. Savez-vous combien de temps elle demeura là? R. Je ne saurais dire exactement. Elle m'écrivait qu'elle reviendrait dans quelques semaines.

Q. Vous reçûtes de ses nouvelles par lettre? R. Oui.

Q. Savez-vous combien de temps elle fut absente? R. Je ne sais pas.

Q. Savez-vous où elle se retira? R. J'appris plus tard qu'elle s'en fut en Allemagne.